

Souratine arrêta ses chevaux au sommet du talus, et les deux hommes, silencieux, regardèrent le paysage. (Suivant le fil de l'eau, une barque attardée passa lentement; le cri de salut: "Avec l'aide de Dieu!" retentit deux fois, échangé entre ceux qui se reposaient à terre et ceux qui voyageaient encore.

Samedi, 7 Août 1880

SOMMAIRE

SUR JOHN A. MACDONALD. L'EMPRUNT FRANCO-CANADIEN. RÈGNE DE JOUR. MGR LAFLECHE SUR MANITOBA. CORRESPONDANCE. SÉRIEUX TÉLÉGRAMME. COURRIERS DE HULL. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS STRANONGS. FÉLÉTONS.—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

SIR JOHN A. MACDONALD

Le câble nous apprend que la chambre de commerce de Manchester a eu une entrevue avec sir John A. Macdonald au sujet du tarif canadien. Notre premier ministre a expliqué ce que nos lecteurs savent déjà—la portée des nouveaux droits qui sont moins élevés sur les articles de provenance anglaise que sur ceux qui nous viennent des Etats-Unis. Nos voisins, a dit sir John A. Macdonald, avaient réussi à inonder nos marchés de leurs produits, et il fallait un remaniement de l'échelle des droits pour mettre un terme à ce déplorable état de choses. Néanmoins la réaction est si sensible que les Américains parlent de conclure un traité de réciprocité, qu'ils refusent encore. M. S. y a des distinctions injustes dans notre tarif, nous serons prêts, a dit le premier ministre, à les faire disparaître.

ELECTIONS

Les libéraux qui attendaient impatiemment l'émission des brefs fixant la date de trois nouvelles élections, sont satisfaits. Ainsi, à Toronto-Ouest et à Ontario-Nord, la présentation des candidats aura lieu le 21, et la votation le 28 courant. Dans la première circonscription, c'est M. le maire Beatty qui sera, on l'assure, le candidat conservateur. On ne connaît pas encore son adversaire; seulement, M. Wright lui dispute les faveurs populaires comme avocat de l'émission illimitée du papier-monnaie; et dans la dernière, M. W. H. Gibbs et M. Wheeler se retrouvent en présence.

Dans le comté de Selkirk, la nomination se fera le 3 et la votation le 10 de septembre. Nous voyons que là, nos amis ne s'entendent pas: de malheureuses divisions, causées par l'ambition personnelle, font oublier les intérêts du pays et du parti. La chose est fort regrettable; car, avec l'entente, de l'union et du travail, le succès serait certain. A la dernière élection, M. D. A. Smith, qui avait à son service toute l'influence de la compagnie de la Baie d'Hudson, ne l'emporta que par un très faible vote de majorité, et encore ne réussit-il qu'à force de corruption et avec le concours de gens qui refusaient aujourd'hui de travailler pour lui. M. Smith a si bien compris qu'il ne pouvait se faire réélire, qu'il refusa de se porter de nouveau candidat.

Puisque les conservateurs sont à peu près sûrs de la victoire, pourquoi, nous le demandons, insisteraient-ils sur le choix d'un homme qui ne serait pas acceptable à tous? La convention consensuelle a tenu, comme on le sait, plusieurs réunions; mais il a été impossible de s'entendre, et les délégués, en désespoir de cause, ont dû se séparer sans rien conclure. Il est clair que les intérêts et les influences en jeu sont considérables; car l'organe conservateur a évité de se prononcer. Il s'est borné tout simplement à déplorer cette malheureuse scission dans nos rangs. Le Times promet cependant de faire connaître sa pensée sous peu. Espérons que l'on en arrivera à un compromis de nature à satisfaire toutes les légitimes aspirations, sans porter atteinte à la cause qui devrait triompher. M. le capitaine Scott est déjà sur les rangs. Sera-t-il le seul? Rien ne le prouve encore; c'est fort douteux. La presse mentionne M. Bannatyne comme

candidate de l'opposition. Ce monsieur est le plus digne de cet insigne honneur. Lorsqu'il était censé représenter le comté de Provencher, ce monsieur, qui n'a jamais représenté autre chose que les intérêts de sa boutique, avait trouvé le moyen de vendre au gouvernement pour plus de \$30,000 de ses marchandises de pacotille. Si bien que M. Bannatyne fut empêché de siéger ici pendant toute une session; il avait peur de l'amende dont on le menaçait. Ainsi donc, l'ex-député de Provencher s'est acquiescé des droits indisputables à la confiance aveugle du parti de la pureté et de la réforme.

L'EMPRUNT FRANCO-CANADIEN

Le Courrier du Soir fait connaître dans son bulletin financier les conditions de l'emprunt comme suit: Jeudi prochain, 22 courant, sera ouverte à Paris, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, et dans les départements, aux agences de la Société générale, une souscription publique à 49,930 obligations émises par le gouvernement de Québec (ancien Canada français).

Cet emprunt autorisé par la législature de Québec et approuvé par le pouvoir exécutif de la province, est principalement destiné au paiement des subsides accordés aux compagnies des chemins de fer et à l'achèvement de la ligne de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental.

Le prix d'émission est fixé à 490 fr. payables en quatre termes: 60 francs en souscrivant; 130 francs à la répartition du 27 au 30 juillet 1880; 150 fr. du 15 au 20 septembre; 150 fr. du 15 au 20 novembre 1880.

Les souscripteurs qui anticiperont la totalité des versements à partir de la répartition, bénéficieront d'un escompte de 2 fr. par titre. De son côté, le Figaro dit dans son bulletin financier du 20 juillet: "Il nous suffit de renvoyer nos lecteurs à l'article signé G. de Molinari, publié dans le Capitaliste du 30 juin, pour les convaincre que dans notre opinion, la Banque de Paris a mis la main sur une excellente affaire en se faisant l'intermédiaire du Trésor de Québec (Canada) français, pour l'émission de 49,930 obligations. On pense généralement que cette affaire sera très-favorablement accueillie."

Le lendemain, le même journal ajoute: "Les capitaux n'ont pas besoin d'être sollicités pour se porter à la souscription des obligations de Québec, qui aura lieu demain, jeudi 22 juillet. Le Canada, cette ancienne colonie française, possède un des plus beaux et des plus vastes territoires du monde, et une production agricole et industrielle des plus enviables. Il est à présumer que l'emprunt sera plus que couvert."

Nous trouvons les lignes suivantes dans l'Union du 20 juillet: "J'ai dit qu'il n'y avait pas d'affaires nouvelles en cours; la seule qui soit annoncée pour cette semaine est l'emprunt du gouvernement de Québec pour lequel on nous demande une vingtaine de millions. N'est-il pas étrange que les hasards de la finance nous remettent en présence de notre ancienne et regrettable colonie?"

Enfin, citons les Gaisetés: "Doit-on ranger les titres du nouvel emprunt du gouvernement de Québec (Canada) parmi les fonds étrangers? Nous serions assez portés à répondre: Non. Le Bas-Canada est resté tellement province française, il a tellement gardé les mœurs, les usages et la langue même des anciens habitants de la Nouvelle-France, qu'il nous est toujours permis de regarder les membres de la population actuelle comme des compatriotes d'outre-océan."

"Dans ce pays, la législation est restée française; bien mieux, et trait caractéristique, comme la mère-patrie le Bas-Canada se paie le luxe d'exécutions budgétaires; combien d'Etats européens voudraient pouvoir en dire autant?"

"Aussi ferons-nous une exception en sa faveur, et dirons-nous à nos lecteurs: Vous pouvez vous fier aux promesses du Canada français et souscrire, sans crainte, aux titres de l'emprunt de Québec, patronné par la Banque de Paris et des Pays-Bas."

ECHOS DU JOUR

Les édifices parlementaires de Québec sont presque terminés et pourront être occupés en octobre. On pose actuellement un trottoir en pierre partant de l'entrée principale jusqu'à la Grande Allée.

On annonce que M. l'abbé Lorrain, autrefois professeur au petit Séminaire de Sainte-Thérèse, et résidant

depuis quelques années aux Etats-Unis, a été nommé vicaire-général du diocèse de Montréal, remplaçant ainsi le chanoine Moreau, décédé.

MM. Jannet et de la Roche-Foucault ont laissé la Malbaie samedi dernier, dit le Courrier du Canada, pour une excursion au Saguenay et au lac Saint-Jean. Lundi soir, ils étaient les hôtes de M. le curé d'Hébertville, et le lendemain matin ils allaient rejoindre le Père Lacasse, qui les attendait à Saint-Jérôme. Les excursionnistes, au nombre desquels était le révérend M. Hébert, curé de Kamouraska, sont revenus à la Malbaie hier soir. Ils doivent se rendre directement à Rimouski, où ils prendront le paquebot qui les ramènera en France.

Hier, M. Rufus Stephenson, député du comté de Kent à la Chambre des communes, a présenté à l'honorable M. Langevin, ministre des travaux publics, au nom des Canadiens-français du district électoral qu'il représente, une copie de l'adresse suivante, magnifiquement entimée, qui a été lue à l'honorable ministre lors du banquet donné en son honneur à Chatham:

A l'honorable M. H. L. Langevin, ministre des travaux publics du Canada.

Monsieur.—C'est pour nous un grand plaisir de pouvoir rencontrer un membre si honorable et si distingué du gouvernement fédéral.

Quelques semaines d'absence nous ont empêchés d'être présents aujourd'hui à votre occupation aux travaux des champs, en conséquence de la mauvaise température que nous avons eue depuis quelque temps, nous n'avons aucun doute qu'un bien plus grand nombre seraient venus vous souhaiter la bienvenue si vous n'aviez pas été absent. Nous sommes très reconnaissants à l'honorable M. Langevin, au nom des Canadiens-français de Dover, nous vous sommes très reconnaissants, en premier lieu, d'avoir bien voulu honorer vos compatriotes canadiens-français d'une visite, et, en second lieu, notre dignité de député aux communes, M. Rufus Stephenson, et à l'honorable sénateur Norwood, qui, sans doute, nous devons l'honneur de cette visite, que nous ne serons pas en mesure d'oublier.

Nous avons l'espoir que cette visite ne sera pas la dernière, et qu'au vu de votre prochain voyage dans cette localité nous sera donné à temps pour nous permettre de recevoir comme il convient un compatriote si distingué et un des plus habiles ministres du gouvernement fédéral—gouvernement qui a placé ce vaste pays dans la position enviable qu'il occupe parmi les nations du monde, et dont le succès est dû en grande partie à votre habileté et à la bonne direction que vous avez su donner à sa prospérité.

Signé au nom des Canadiens-français du township de Dover Est et Ouest: Antoine Ouellet, Philippe Blair, Joseph Bechart, John B. Gow, John Bechart, Ambrose Thibaudau, Isidore Hébert, Léonidas Bélanger, Narcisse Gendron, Emile Saint-Jean, Alex. Robert, Peter Robert, Andrew Moor, Alex. Desrochers, Joseph Pinsonneault, Isidore Pelletier, André Pelletier, Thé. Brousseau, Moïse Brousseau, Joseph Thibaudau, Nap. Pinsonneault, Calixte Bechart, sr., Calixte Bechart, jr., J. J. Desnoyers, Moïse Gagnon, Peter Daniel, Antépine Daniel et Francis Pruneau.

MGR LAFLECHE SUR MANITOBA

Nous avons essayé de retracer de mémoire, dit le Journal des Trois Rivières, les principaux traits de l'instruction que Mgr Lafleche nous a donnée à la cathédrale, dimanche, le 1er août, sur son voyage à Manitoba.

Nous n'avons pas réussi, mais du moins nous avons attrapé quelques pensées.

On sait que St. Grandeur est un des premiers missionnaires de ce pays; il en parle avec l'affection d'un apôtre et la clairvoyance d'un homme d'Etat. Notre analyse, quoique bien imparfaite, sera au moins une légère consolation pour ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre ces intéressantes considérations.

Prenant pour texte ces paroles de saint Paul: "J'ai planté, Apollon a arrosé, mais Dieu seul a fait croître." l'éloquent prédicateur en a fait l'application aux premiers missionnaires de religion jetés par les premiers missionnaires dans le Nord-Ouest, arrosés par les continuateurs de leur œuvre et grandis sous le soleil du Dieu tout-puissant.

La découverte du Nord-Ouest se rattache intimement à l'histoire des Trois Rivières. C'est un homme né dans notre ville, Varenne, de la Vérendrye, fils d'un ancien gouverneur des Trois Rivières, qui a découvert le Nord-Ouest canadien. Avant lui, les Français avaient pénétré jusqu'au Mississippi et parcouru le littoral du lac Supérieur, mais l'intérieur du pays était inconnu. C'est en 1738 que Varenne commença ses explorations du Nord-Ouest et qui durèrent quatorze ans. Il visita la rivière Rouge du Nord, et fut le premier blanc qui alla vers les Montagnes Rocheuses. M. de La Vérendrye et ses compagnons furent les premiers Français de cette époque qui s'occupèrent de prêcher l'Evangile aux peuplades sauvages de l'Ouest, mais s'occupant surtout de parcourir les divers postes de traite pour administrer la religion aux Européens. Ce n'est que plus tard que commencent les véritables missions parmi les Sauvages.

Au temps de Hennepin, celui qui découvrit les chutes de Saint-Antoine, extrémité de la navigation du Missis-

sipi, le 3 juillet 1680, comme au temps de Varenne, la traite des pelleteries et la découverte du passage à la mer de l'Ouest étaient les deux grandes préoccupations. Plus tard, la compagnie du Nord-Ouest employait un grand nombre de Canadiens qui, une fois dans les pays d'en haut, éprouvant des sauvages, et de ces alliances devenant de plus en plus nombreuses, une génération nouvelle, les métis. Elevés par des mères généralement idolâtres, ces métis ne différaient des Sauvages que par un penchant naturel vers la religion des blancs. Mais il n'y avait là aucun missionnaire pour développer en eux ces généraux instincts, et tout le Nord-Ouest était en proie à la barbarie, à des guerres à peu près continuelles entre les diverses nations. Et la rivalité entre la compagnie de la Baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest menaçait de devenir aussi sanglante que les guerres des tribus sauvages, lorsque lord Selkirk, qui venait d'acheter une immense étendue de territoire pour fonder une colonie, éclaira par la bataille de 1816, où vingt-deux Anglais étaient tombés sur le champ de bataille, écrit à Mgr Plessis pour lui demander des missionnaires catholiques. Même en ce constant que son intérêt matériel, lord Selkirk comprenait qu'il ne pouvait fonder une société durable sans le concours de la religion. Mgr Plessis s'empressa d'envoyer à la Rivière-Rouge deux hommes particulièrement chers à notre ville des Trois Rivières, les révérends MM. J. N. Provancher et S. Dumoulin; l'un, premier évêque sacré des Trois Rivières, en 1827, devint premier évêque du Nord-Ouest, et l'autre mourut curé d'Yamachiche. C'est en juillet 1818 que MM. Provancher et Dumoulin arrivèrent d'abord à la Rivière-Rouge pour y planter l'arbre de la foi. Ils étaient précédés par les premiers missionnaires de ces régions lointaines, et ils auraient pu dire comme l'apôtre: ego plantavi, j'ai planté. C'est dans l'âme des métis que la semence de la foi a été déposée et qu'elle a porté des fruits si consolants.

En 1844, Mgr Provancher fut un jour appelé à visiter les Canadiens de Mgr Lafleche, qui venait alors d'entrer dans le sacerdoce, nous raconte comment il se sentit appelé de Dieu vers ces missions.

Quelle était alors la condition de l'église de la Rivière Rouge?

Il y avait Mgr Provancher, qui était le supérieur, assisté du Rév. M. Maynard et le Rév. M. Balaout, qui occupait surtout de la mission de la Baie Saint-Paul, et le Rév. M. Thibault, qui était en charge de la mission du lac au Diabole, qu'il s'empressa de baptiser lac Sainte-Anne.

Monsieur était évidemment ému en relisant ces quatre Sœurs-Grâces qu'il avait emmenées à la Rivière Rouge, et qui vivaient encore cette année: les Sœurs Lafrance et Saint-Joseph; les deux autres, les Sœurs Valade, supérieure, et Delagrave, assistante, sont allées goûter la récompense de leur courageux dévouement.

Combien tout a grandi depuis ce temps! Dans quelques années, aujourd'hui, il y a un archevêque de Saint-Boniface, qui est Mgr Taché, avec 33 prêtres sous sa juridiction; il y a un évêque suffragant, Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; il y a en outre Mgr Farad, vicaire apostolique de Mackenzie, qui relève du Saint-Boniface; il y a 18 paroisses ou missions organisées et possédant des écoles; il y a un collège en construction à Saint-Boniface, capable de contenir 150 à 200 élèves; il y aura cet automne, à Winnipeg, une académie des Frères de la doctrine chrétienne; les Sœurs de la Miséricorde, pour les jeunes filles, ont l'hôpital et l'asile, et sans compter les écoles qu'elles soutiennent dans plusieurs paroisses, elles ont fondé trois missions principales, à l'île à la Grosse, à 250 lieues au nord-ouest de Winnipeg; à Edmonston et une autre au lac des Esclaves, près du cercle polaire. Les missions ont donc pris partout, et Mgr Lafleche rapporte, en passant que Mgr Grandin lui a raconté comment il avait vu une nuit durer 35 jours au Fort Good Hope, sur la Mackenzie, près du pôle nord.

Mgr Lafleche rappelle que la population indienne a triplé depuis vingt-cinq ans, et que les progrès matériels ont été très-sensibles. Les métis ont généralement une nombreuse famille. Toutefois, si le métis a hérité de ses ancêtres, les vieux voyageurs canadiens, une foi profonde, il a conservé du Sauvage la nonchalance et le manque de prévoyance.

St. Grandeur nous montre ensuite le sauvage rebelle à la loi de Dieu, sourd aux enseignements des missionnaires, se consumant dans des guerres sans but, s'affaiblissant dans une existence immorale, souvent pire que la brute, et disparaissant ainsi peu à peu, pendant que les métis au contraire, qui ont écouté l'enseignement de la religion et se sont pliés aux lois de la morale, se multiplient et se fortifient. Mais les métis eux-mêmes ne pourront se maintenir et vivre qu'à la condition d'acquiescer à la dure loi du travail, et de se résigner à demander à la terre la nourriture et le vêtement.

Monsieur termine en nous disant combien est belle et fertile cette vallée de la Rivière-Rouge, cette région qui comprend le Minnesota, le Dakota et le Manitoba, en quelle abondance poussent les céréales, et avec quelle rapidité surgissent les grandes villes au sein de la prairie. Tout de même, il faut compter avec certains désavantages, le manque d'eau et de bois, les inondations et les sauterelles, fléaux qui ravagent parfois les pays. En un mot, c'est encore au Canada que les Canadiens sont le mieux, dit en finissant Monsieur; mais pour ceux qui veulent absolument émigrer, qu'ils aillent au Manitoba, où ils retrouveront en

grande partie les institutions qui leur sont le plus chères et un sol fertile; mais, de grâce, qu'ils n'aillent pas dans ces districts de la Nouvelle-Angleterre, où, suivant l'expression du Major Mallet, la condition des Canadiens est pire que celle des nègres au Sud.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur.—Dernièrement, l'ancienne mine de phosphate de Goldring, arrêtée depuis un an, reprendrait ses opérations sous son propriétaire actuel, M. C. H. Lejourneux, de Montréal. Aujourd'hui, les travaux se poursuivent activement sous la conduite de M. Séraphin Champagne, contre-maître en chef, ancien citoyen d'Otawa.

Comme les veines déjà exploitées avaient été presque entièrement épuisées sous l'ancienne administration, il a fallu commencer avec un nombre d'hommes moindre qu'on l'aurait désiré. Néanmoins, vingt hommes ont extrait, dans l'espace de deux mois, un total de 300 tonnes de phosphate à être mises en vente.

Quand on sait qu'un quinzaine de jours ont été employés en travaux préparatoires, tels qu'échafaudage, déblayage, couverture, etc., etc., trois hommes ont formé un contingent considérable et, finalement, l'idée exacte de la quantité et de la richesse se des dépôts existant sur cette propriété. De plus, l'ouvrage ne se fait que sur deux lots de cette immense propriété: le 17e et le 18e. Sur le No 17 deux excavations ou fosses sont exploitées à présent; la première sur le versant d'une montagne et d'une profondeur de 40 pieds, et la seconde apparaît sur une large variante de quatre à six pieds sur vingt de longueur; mais ici l'extraction du phosphate est très difficile; car la quantité de pierre grise qui l'entoure nécessite beaucoup de temps et de force et de déblayage. Malgré ce désavantage, cinq hommes ont sorti jusqu'à dix tonnes par jour, ce qui peut s'appeler un bon travail.

Sur le haut de la montagne où se trouve la deuxième fosse, les travailleurs ne se servent que du pic et de la pelle et n'ont pas besoin de miner, de sorte qu'ils retirent une plus grande quantité de minerai que par tout ailleurs. Mais le phosphate se trouvant dans le sable mouvant, il se produit très souvent des éboulements qui causent un charroyage de plusieurs jours; il arrive parfois de trouver dans ces éboulements des cristaux de phosphate. Mais ce désavantage, cinq hommes ont sorti jusqu'à dix tonnes par jour, ce qui peut s'appeler un bon travail.

Ensuite vient le No 18, le centre des opérations. C'est ici que se trouve le tunnel connu, dans ces alentours, sous le nom caractéristique de Grand Trunc; le trou qui s'enfonce à une profondeur de 300 pieds dans la montagne, et du plancher au plafond il y a un espace d'environ 25 pieds; la voûte, les flancs, le bas sont tous couverts de phosphates alliés de filons de mica et de quartz, et le phosphate qui en retire est le plus pur et le plus riche qu'on puisse trouver.

Jusqu'à présent les mineurs ont été obligés de se servir de chandelons ou de lanternes, qui ne donnent pas toujours la lumière nécessaire; exigent une infinité de précautions et de soins, dont on aurait pu se dispenser à la surface. Mais M. Lejourneux se propose de faire percer le rocher, afin de donner assez de lumière pour ne pas nécessiter l'éclairage aux lanternes; ce qui donnera plus de facilité et de vitesse dans l'exécution des travaux.

A partir de l'entrée de l'ouverture du trou jusqu'à 300 pieds en descendant, il y a deux rails de fer parallèles formant une espèce de chemin de fer, sur lesquelles roulent un petit char servant à monter le phosphate, rebut, etc., etc.; l'ascension se fait par un cheval qui se trouve sur une plateforme très élevée, tournant autour d'un plateau. En arrivant en haut, on décharge le contenu dans un autre char qui est coiffé d'un dressing house (maison de triage), où trois hommes sont constamment employés. La dressing house est une bâtisse construite sur des solives d'une douzaine de pieds de hauteur qui forment une charpente solide. Cette charpente est environ cinq cents tonnes de minerai; de sorte que les trieurs n'ont qu'à jeter le phosphate à travers des ouvertures pratiquées dans le plancher, ce qui est très expéditif, tandis que dans plusieurs autres mines les trieurs se servent de brouettes pour le transporter à l'extérieur. Il y a en outre, sur le terrain, un forgeron employé à l'ajustement des forets, pics, marteaux, à la confection des brochettes, chars, ou autres réparations accessoires que demandent journellement l'outilage et la manœuvre. La poudre, à l'écarter des autres logs, comprend toute une catégorie de matières explosives. Il y a ensuite les deux principaux logements, qui se composent d'une maison de pension assez vaste pour loger au moins cent hommes, et du logement du contre-maître où se trouve le magasin, renfermant divers objets de consommation, et le bureau de télégraphie, qui sert en outre à recevoir les réparations demandées seront terminées. Il est incontestable que, sous le rapport de l'étendue autant que sous celui de la richesse et de la quantité de minerai, cette mine est la plus importante et la plus considérable de l'Ontario d'Otawa, c'est-à-dire dans l'ordre des métaux non-métalliques. Son étendue comprend au-delà de dix-huit cent acres de terre, et déjà plus de deux mille cinq cents tonnes de phosphate ont été extraites sous ses anciens possesseurs, MM. McLaren et Goldring. Outre les nombreux dépôts de phosphate que l'on rencontre sur toute la surface de cette propriété, il y a en quantité des filons de pyrite de fer, marne coquillière, mica,

amiante, plombagine, pierre à chaux, quartz, asphalte et gypse qui seront d'une valeur incalculable pour le propriétaire de plus, son site à proximité de voies de transport est un avantage qu'aucune mine des alentours ne possède, ce qui réduit de beaucoup le prix du charroyage, qui s'élève, bien souvent, au même chiffre que celui de l'extraction. M. Lejourneux se propose, cet automne, d'engager des explorateurs pour inspecter les lots qui n'ont pas encore été travaillés, et d'ouvrir un grand nombre de fosses, afin de pouvoir employer une couple de cents hommes cet hiver.

Il est hors de doute qu'avant long temps, le phosphate vaudra beaucoup plus qu'aujourd'hui; car la compagnie qui doit se former bientôt, grâce aux efforts énergiques et vigoureux du gouvernement Chapeau, pour faire l'acquisition de tout le phosphate canadien, saura lui trouver un écoulement facile et avantageux sur les marchés européens, et surtout en France. La fondation d'une pareille compagnie au Canada est un avantage précieux pour tous ceux qui sont lancés dans l'exploitation des mines; car, outre les risques de la consignment, elle les délivre des mains des courtiers dont l'honnêteté n'est pas toujours des plus délicates et des plus scrupuleuses, autant dans l'analyse que dans la commission.

La mine Goldring est située à peu près douze milles au nord-est de la ville d'Otawa, dans le canton de Templeton, municipalité de Smeyerswert. Les chemins pour y arriver sont très beaux, et le trajet s'opère très facilement dans trois heures. Pour les amateurs de curiosités géologiques et les spéculateurs de mines, il n'y a pas de lieu plus propre à explorer et satisfaire les goûts de ces deux types. On y voit aussi plusieurs grottes, cavernes, autres puits, aussi étonnants qu'incompréhensibles. J'invite donc, entre autres, l'auteur de la *Caverne de Wakefield* à hasarder une visite dans ces parages, car le succès qu'il trouverait amplement de quoi nous faire l'honneur de plusieurs autres cavernes.

Je demeure, Monsieur le rédacteur, Votre humble serviteur, NAPOLEON CHAMPAGNE, 63, rue Sparks, Ottawa, le 7 août 1880.

Un bon rapport. "En somme, dix longues années de maladie et de souffrances, qui m'ont coûté \$200 par année; total, \$2000—guéries par trois bouteilles des Amers de Houbton, prises par ma femme, qui a continuellement fait tout son travail depuis plus d'un an, sans perdre une seule journée; voilà ce que je désire faire connaître à tout le monde pour l'avantage de l'humanité."

"JOHN WELLS, Butler, N.Y."

VOYEZ LES STYLES POUR L'ÉTÉ. Chapeaux de feutre Américains. Conteneurs de gobelets. Nouvelles garnitures. Les derniers. Les meilleurs.

R. J. DEVLIN. ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

ON DEMANDE UN MÉDECIN pour la paroisse de St-Roch, comté de Prescott, Ontario.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

Paniers de Marché. PANIERS DE COLLATION. En grande Variété.

C.S. Shaw & Cie. IMPORTATEURS. 63, rue Sparks.

T. J. CUNN. Coln des rues Bédard et Dalhousie, Bas-C. Ville. Ottawa, 10 juillet 1880.

MAISON D'EDUCATION. Congrégation de Notre-Dame, St-Roch, Ottawa.

L'année scolaire de cette Institution commencera le 1er de septembre. Le cours d'été est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent avec distinction.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.

CETTE SEMAINE. Vente Spéciale.

ON DEMANDE une nourrice résidente pour un enfant de deux semaines. S'adresser au No 24, rue Wellington, entre 8 h. et 10 h. du soir.